

16 août 1153 : mort de Bernard de Tramelay, maître de l'ordre du Temple, devant Ascalon.

Le maître du Temple est tué avec une quarantaine de ses frères en pénétrant dans une brèche des murailles d'Ascalon, dernière place forte égyptienne de la côte palestinienne.

Élu vers 1151, Bernard de Tramelay, chevalier originaire de Franche-Comté, participe au siège entrepris en janvier 1153 par le roi de Jérusalem Baudouin III. Après 7 mois d'investissement, une tour de siège incendiée par les assiégés provoque l'effondrement d'une section de rempart.

Selon le récit de Guillaume de Tyr, chroniqueur hostile aux ordres militaires, les Templiers auraient interdit l'accès de la brèche aux autres contingents pour s'assurer le butin, et se seraient trouvés isolés à l'intérieur de la place, où ils furent tous tués ; leurs corps furent ensuite suspendus aux murailles. D'autres lectures y voient une action d'avant-garde conforme au rôle habituel de l'ordre. Le débat n'est pas tranché, faute de source concurrente contemporaine.

Ascalon capitule le 22 août suivant. La perte du maître et de 40 chevaliers représente une saignée considérable pour un ordre dont les effectifs combattants en Terre sainte se comptaient en centaines.

16 août 1513 : bataille de Guinegatte, dite « journée des Éperons » (Artois).

Engagée à proximité d'Enguinegatte, en Artois, la rencontre oppose la cavalerie française, chargée de ravitailler la place assiégée de Théroouanne, aux forces anglo-impériales d'Henri VIII, auxquelles s'est joint l'empereur Maximilien I^{er}. La déroute des gendarmes français donne son nom à la journée : ils auraient, selon les chroniqueurs, davantage utilisé de leurs éperons que de leurs armes.

Depuis le printemps 1513, Louis XII affronte une coalition réunissant l'Angleterre, l'Empire, l'Espagne et le pape. Henri VIII a débarqué à Calais en juin avec une armée d'environ 30 000 hommes et met le siège devant Théroouanne, enclave française en territoire impérial. Maximilien I^{er}, faute de moyens financiers, sert dans le camp anglais avec une escorte réduite, situation singulière d'un empereur combattant à la solde d'un roi.

La garnison de Théroouanne étant à bout de vivres, le commandement français confie à la cavalerie lourde une mission de ravitaillement : des cavaliers doivent jeter des quartiers de lard par-dessus les murs avant de se dégager. L'opération est éventée. Prise à partie par l'artillerie et par la cavalerie adverse alors qu'elle se replie en terrain découvert, la gendarmerie française rompt et s'enfuit sans combattre réellement. Les pertes sont faibles, mais plusieurs chefs sont capturés, dont le duc de Longueville et Bayard.

Théroouanne capitule le 22 août et ses fortifications sont rasées ; Tournai tombe en septembre.

L'épisode, longtemps commenté comme un exemple de l'inadaptation de la chevalerie française aux formes nouvelles de la guerre (artillerie de campagne, infanterie de piquiers, combat combiné) précède de deux ans seulement la victoire de Marignan.

16 août 1688 : naissance de Gaspard de Clermont-Tonnerre, futur maréchal de France.

Issu d'une des plus anciennes maisons du Dauphiné, il fait toute sa carrière dans les armées de Louis XIV finissant puis de Louis XV, et reçoit le bâton de maréchal en 1747.

Entré au service très jeune, il sert dans les campagnes de la guerre de Succession d'Espagne, puis dans celles de Pologne et d'Autriche, où se joue l'essentiel de l'activité militaire française de la première moitié du XVIII^e siècle. Sa promotion, en 1747, intervient au moment où l'armée de Flandre enchaîne les succès qui conduiront au traité d'Aix-la-Chapelle.

Il meurt le 16 mars 1781, à 92 ans, ce qui en fait l'un des maréchaux les plus longtemps survivants de l'Ancien Régime. Son parcours illustre la place tenue par la haute noblesse provinciale dans l'encadrement supérieur des armées royales, où l'ancienneté du nom pesait autant que les états de service.



16 août 1780 : bataille de Camden (guerre d'Indépendance des États-Unis).

En Caroline du Sud, l'armée continentale du Sud, commandée par le général Horatio Gates, est disloquée par les troupes britanniques de lord Cornwallis. C'est l'une des défaites américaines les plus complètes de la guerre.

Vainqueur de Saratoga en 1777, Gates a été placé à la tête du théâtre méridional après la chute de Charleston. Il conduit vers Camden une force d'environ 3 700 hommes, en majorité des miliciens de Virginie et de Caroline du Nord, épuisés par une marche à travers une région dépourvue de ressources et affaiblis par des rations avariées distribuées la veille du combat.

Les deux armées se rencontrent avant l'aube. Cornwallis, avec quelque 2 100 hommes mais une proportion élevée de réguliers, place ses meilleures unités face aux miliciens. Dès la première charge à la baïonnette, l'aile gauche américaine se débande presque sans tirer. Les régiments continentaux du Maryland et du Delaware, commandés par le baron Johann de Kalb, tiennent seuls pendant près d'une heure avant d'être enveloppés. De Kalb, blessé à onze reprises, meurt trois jours plus tard.

Les pertes américaines dépassent le millier d'hommes, tués, blessés ou prisonniers, auxquels s'ajoutent l'artillerie et les convois. Gates, entraîné par la fuite de la milice, parcourt en trois jours près de 300 km jusqu'à Hillsborough ; sa réputation militaire n'y survivra pas et il est remplacé en décembre par Nathanael Greene. La victoire ouvre à Cornwallis la voie de la Caroline du Nord, campagne d'usure qui le conduira, un an plus tard, à Yorktown.

16 août 1812 : capitulation de Détroit (guerre anglo-américaine).

Le brigadier général William Hull livre le fort de Détroit, sa garnison et le territoire du Michigan aux Britanniques du major général Isaac Brock, sans avoir livré bataille.

L'offensive américaine sur le Haut-Canada, lancée en juillet, a tourné court. Hull, âgé de 59 ans, s'est replié sur Détroit après avoir perdu ses lignes de communication et appris la chute du poste de Mackinac. Brock dispose de forces très inférieures (environ 1 300 hommes, dont un tiers de réguliers) mais il est appuyé par quelque 600 guerriers amérindiens conduits par Tecumseh.

Brock recourt à une série de ruses : miliciens revêtus d'uniformes de réguliers pour gonfler l'apparence de ses effectifs, défilé répété des mêmes contingents indiens à portée de vue du fort, correspondance interceptée à dessein évoquant l'arrivée de milliers d'alliés autochtones. Après un bombardement d'artillerie depuis la rive canadienne et le franchissement de la rivière, Hull, redoutant un massacre des civils réfugiés dans la place, fait hisser le drapeau blanc.

Environ 2 500 hommes passent en captivité. Traduit devant une cour martiale en 1814, Hull est reconnu coupable de lâcheté et de négligence, condamné à mort, puis gracié par le président

Madison en considération de ses services pendant la guerre d'Indépendance. La perte de Détroit ouvre pour deux ans la frontière nord-ouest et donne à la coalition indienne de Tecumseh son plus grand succès.

16 août 1812 : les premiers combats devant Smolensk (campagne de Russie).

Après avoir manœuvré pour couper la retraite des armées russes, Napoléon parvient devant Smolensk. L'attaque des faubourgs commence le 16 août ; la ville sera prise le 17 et évacuée dans la nuit du 17 au 18.

La manœuvre dite de Smolensk visait à jeter la Grande Armée sur les arrières de Barclay de Tolly et de Bagration, séparés depuis le début de la campagne. La résistance de la division Neverovski à Krasny, le 14 août, a suffi à retarder l'avant-garde de Murat et à permettre la jonction des deux armées russes dans la place.

Le 16, Ney et Murat abordent les faubourgs et engagent les batteries contre l'enceinte de brique du XVI^e siècle. Napoléon, arrivé dans la journée, espère encore que les Russes accepteront la bataille rangée qu'il cherche depuis Vilna. Le 17, l'assaut général emporte les faubourgs au prix de pertes lourdes des deux côtés, chacune des armées comptant entre 9 000 et 14 000 hommes hors de combat selon les estimations.

Barclay de Tolly, jugeant la position intenable et refusant l'engagement décisif, fait évacuer Smolensk en flammes dans la nuit. La Grande Armée entre le 18 dans une ville détruite et vide de ressources. L'objectif stratégique qui est de détruire les forces russes avant Moscou est manqué. Il le sera de nouveau à la Moskova, le 7 septembre.

16 août 1819 : le « *massacre de Peterloo* » à Manchester.

La dispersion par la cavalerie d'un rassemblement réformiste sur St Peter's Field fait 18 morts et plusieurs centaines de blessés. L'événement, aussitôt baptisé « *Peterloo* » par dérision de Waterloo, marque durablement les relations entre l'armée et l'ordre public au Royaume-Uni.

Une foule estimée à 60 000 personnes s'est réunie pour entendre l'orateur radical Henry Hunt réclamer la réforme de la représentation parlementaire. Les magistrats locaux, redoutant l'insurrection, ordonnent l'arrestation des orateurs et lancent la Manchester and Salford Yeomanry, unité de cavalerie volontaire recrutée parmi les notables de la ville et sans expérience du maintien de l'ordre.

Bloqués dans la foule, les cavaliers sabrent autour d'eux. Le 15^e régiment de hussards, régulier et vétéran de Waterloo, est engagé à son tour pour dégager la yeomanry et achève la dispersion. Le bilan s'établit à 18 morts et de 4 à 700 blessés, dont de nombreuses femmes.

Le gouvernement soutient les magistrats et fait voter, la même année, les *Six Acts* restreignant le droit de réunion et la presse. L'affaire nourrira en revanche une réflexion durable sur l'emploi de la troupe contre les populations civiles, et contribuera au développement, une décennie plus tard, de forces de police professionnelles.

16 août 1846 : mort du maréchal Sylvain Charles Valée.

Artilleur de l'Empire devenu gouverneur général de l'Algérie, il avait reçu le bâton de maréchal sur le terrain, au lendemain de la prise de Constantine.

Né en 1773, Valée sert dans l'artillerie des armées révolutionnaires puis impériales, participe aux campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de Russie, et se distingue à la défense d'Anvers en 1814. Il consacre ensuite près de vingt ans à la réorganisation de l'arme, dont il préside le comité.

En octobre 1837, il commande l'artillerie du corps expéditionnaire devant Constantine. La mort du général Damrémont, tué par un boulet le 12 octobre, le porte au commandement ; la place est enlevée le lendemain et il est fait maréchal de France dans la foulée.

Gouverneur général des possessions françaises en Afrique du Nord de 1837 à 1840, il applique une politique d'occupation limitée, appuyée sur un réseau de places fortifiées et sur le traité de la Tafna signé avec Abd el-Kader. La reprise des hostilités par l'émir en 1839 et les critiques sur la lenteur des opérations conduisent à son remplacement par Bugeaud, partisan de colonnes mobiles. Il meurt à Paris six ans plus tard.

16 août 1870 : bataille de Rezonville-Mars-la-Tour (guerre franco-allemande).

Un corps d'armée prussien isolé barre la route de Verdun à l'armée du Rhin du maréchal Bazaine, très supérieure en nombre. La journée, la plus meurtrière de la guerre, se solde par le repli français sur Metz.

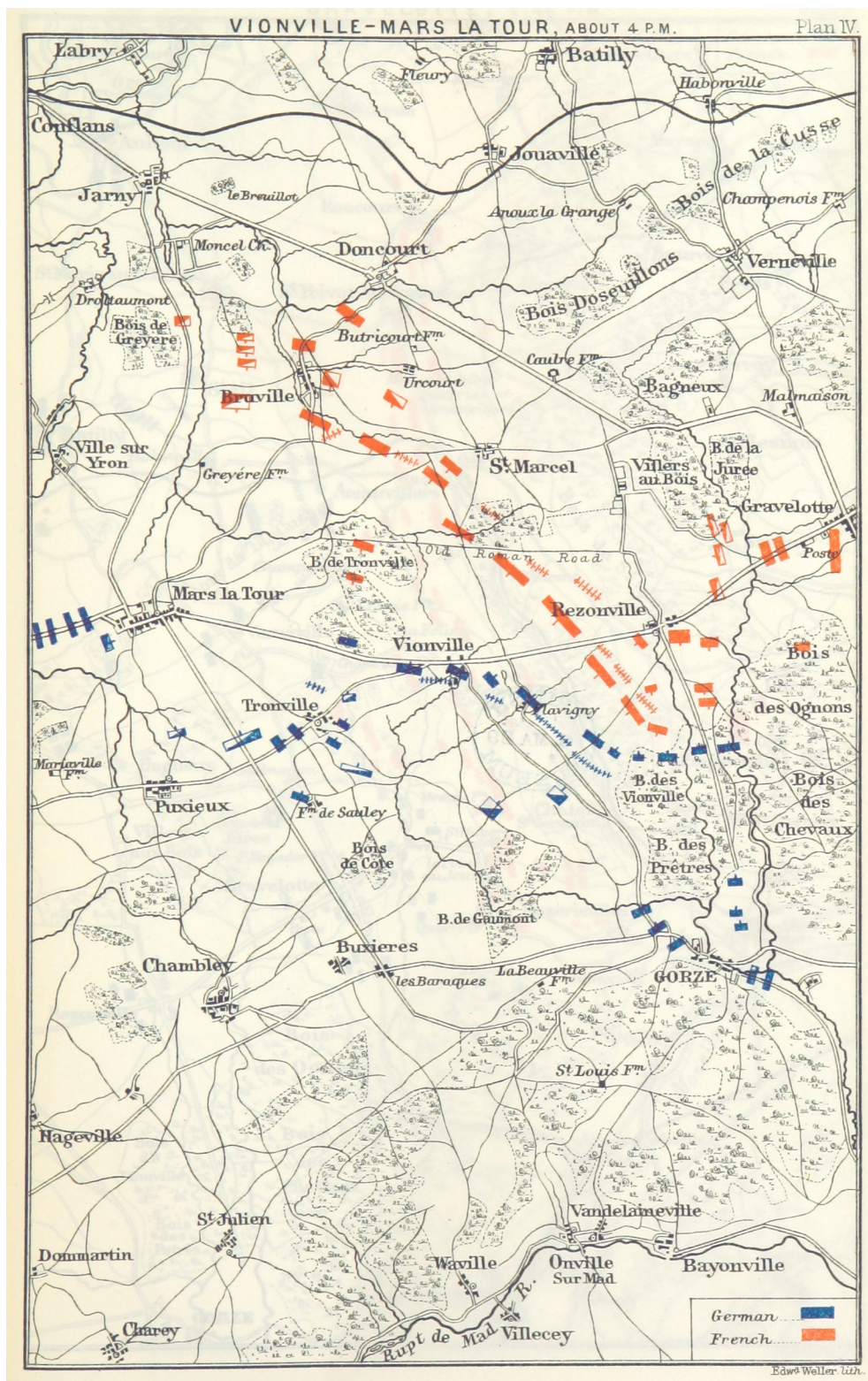
Bazaine a quitté Metz pour rejoindre Châlons. Le 16 au matin, le III^e corps prussien du général von Alvensleben, environ 30 000 hommes, se heurte près de Vionville à des forces françaises qu'il croit être une arrière-garde et qui constituent en réalité le gros de l'armée du Rhin, forte de plus de 130 000 hommes.

Comprenant qu'un décrochage l'exposerait à une destruction, Alvensleben choisit de tenir coûte que coûte en attendant le Xe corps. Vers 14 heures, la situation devenant critique au centre, la brigade de cavalerie von Bredow (6 escadrons de cuirassiers et de uhlans, environ 800 sabres) est lancée contre l'artillerie et l'infanterie françaises. La charge disloque plusieurs batteries mais coûte à la brigade près de la moitié de son effectif. Restée dans la mémoire militaire allemande sous le nom de *Todtenritt*, la « *chevauchée de la mort* », elle alimentera jusqu'en 1914 le débat sur la survie de la cavalerie de choc face aux armes à tir rapide.

Les pertes s'élèvent à environ 15 800 hommes du côté allemand et 13 800 du côté français. Aucun des deux adversaires ne reste maître du terrain de façon décisive, mais Bazaine, préoccupé par ses communications, ordonne le repli vers Metz au lieu d'exploiter sa supériorité numérique. La route de Verdun est perdue. Deux jours plus tard, la bataille de Saint-Privat-Gravelotte referme définitivement l'armée du Rhin dans Metz, qui capitulera le 27 octobre avec 173 000 hommes.



Bataille de Mars-La-Tour. Tableau d'Emil Hünten.



16 août 1870 : mort du général Frédéric Legrand à Rezonville.

Commandant la division de cavalerie du 4^e corps de l'armée du Rhin, il est tué à la tête du 3^e dragons au cours des charges de l'après-midi. Deux généraux de brigade, Brayer et de Marguenat, tombent le même jour.

Né à Versailles en 1810, Legrand est un officier sorti du rang : engagé comme hussard de la garde royale en 1828, brigadier l'année suivante, il ne reçoit l'épaulette de sous-lieutenant qu'après 9 ans de service. 15 années d'Algérie suivent, dans les spahis puis la cavalerie indigène ; il est cité pour la prise de la smala d'Abd el-Kader en 1843 et se distingue à l'Isly en 1844.

Général de division en 1868, il commande à l'ouverture de la guerre la division de cavalerie du 4^e corps. Le 16 août, engagé dans la mêlée qui oppose plus de 5 000 cavaliers entre Mars-la-Tour et la ferme de Grizières, il est frappé alors qu'il mène ses dragons au secours des hussards menacés. Le général de brigade de Montaigny, blessé de plusieurs coups de sabre, est fait prisonnier.

Le bilan de la journée pour l'encadrement supérieur français (3 généraux tués, 5 blessés) donne la mesure d'une bataille où les états-majors ont été exposés au feu direct.

16 août 1888 : naissance de Thomas Edward Lawrence, dit « Lawrence d'Arabie ».

Archéologue de formation, officier de liaison britannique auprès de la révolte arabe de 1916-1918, il est l'un des théoriciens les plus cités de la guerre irrégulière.

Né à Tremadog, au pays de Galles, Lawrence connaît le Proche-Orient par les chantiers de fouilles de Karkemish avant 1914. Affecté au bureau arabe du Caire, il devient l'agent de liaison des forces hachémites de l'émir Fayçal contre les garnisons ottomanes du Hedjaz, appuyant leur action sur le harcèlement du chemin de fer du Hedjaz plutôt que sur la bataille rangée.

Ses écrits, *Les Sept Piliers de la sagesse*, mais surtout ses articles de doctrine, formulent une conception de la guérilla fondée sur la mobilité, la profondeur du désert comme protection, le refus du contact décisif et l'importance du renseignement local. Ces textes figurent encore aujourd'hui dans les bibliographies des écoles de guerre traitant de la contre-insurrection.

Devenu une figure médiatique malgré lui, il s'engage ensuite dans la *Royal Air Force* sous un nom d'emprunt. Il meurt le 19 mai 1935 des suites d'un accident de moto dans le Dorset. Son rôle réel dans la révolte arabe, longtemps amplifié, fait l'objet de réévaluations historiographiques régulières.

16 août 1905 : naissance de Marian Rejewski, cryptologue polonais.

Mathématicien formé à Poznań, il est le premier, en 1932, à reconstituer par le calcul le

câblage interne de la machine à chiffrer allemande Enigma.

Recruté par le Bureau du chiffre de l'état-major polonais, [Rejewski](#) applique à l'analyse des messages interceptés une méthode fondée sur la théorie des permutations, complétée par des documents fournis par le service de renseignement français. Avec Jerzy Różycki et Henryk Zygalski, il met au point les procédés et les machines, dont la *bomba kryptologiczna*, permettant de retrouver quotidiennement les réglages.

En juillet 1939, à cinq semaines de l'invasion, les Polonais transmettent l'ensemble de leurs travaux et deux répliques d'Enigma aux services britanniques et français réunis près de Varsovie. Ce transfert conditionne les développements ultérieurs de Bletchley Park.

Réfugié en France puis en Grande-Bretagne, Rejewski est employé à des tâches de chiffrement secondaires et ne sera pas associé aux travaux britanniques. Rentré en Pologne en 1946, il vit dans l'anonymat jusqu'à la déclassification, dans les années 1970, de l'affaire *Ultra*. Il meurt le 13 février 1980.



16 août 1913 : naissance de Menahem Begin.

Chef de l'Irgoun pendant le mandat britannique en Palestine, il devient Premier ministre d'Israël en 1977 et signe les accords de Camp David.



Menahem Begin

Né à Brest-Litovsk, dirigeant du mouvement de jeunesse Betar en Pologne, arrêté par le NKVD en 1940 puis libéré, il gagne la Palestine avec l'armée polonaise du général Anders. Il prend en 1943 la tête de l'*Irgoun Tsvaï Leoumi*, organisation terroriste sioniste qui rompt avec la *Haganah* et conduit une campagne d'attentats contre l'administration britannique, dont l'attaque de l'hôtel King David en juillet 1946.

Écarté du pouvoir pendant près de 30 ans, il devient Premier ministre en 1977. Il conclut avec Anouar el-Sadate les accords de Camp David (1978) puis le traité de paix israélo-égyptien de 1979, qui lui vaut le prix Nobel de la paix. Il ordonne en 1981 la destruction du réacteur irakien d'Osirak, puis en 1982 l'entrée des forces israéliennes au Liban, opération dont l'enlèvement et les massacres de Sabra et Chatila précipitent son retrait de la vie publique.

Il démissionne en 1983 et vit reclus jusqu'à sa mort, le 9 mars 1992.

16 août 1914 : reddition des derniers forts de Liège.

Douze jours après le début de l'attaque allemande, la position fortifiée de Liège cesse d'exister. Les forts de Flémalle et de Hollogne se rendent au matin, ouvrant aux I^{re} et II^e armées allemandes le franchissement de la Meuse.

La ceinture liégeoise, conçue par Brialmont dans les années 1880, comptait douze forts en béton non armé, dont les coupoles n'avaient pas été calculées pour résister à des calibres supérieurs à 210 mm. L'attaque brusquée lancée le 5 août échoue devant les intervalles, mais l'entrée en action des mortiers allemands de 420 mm et des pièces austro-hongroises de 305 mm réduit les ouvrages les uns après les autres.

Le 15 en fin d'après-midi, un obus perce la voûte d'une poudrière du fort de Loncin : 12 tonnes de poudre explosent, tuant sur le coup plus de deux cents défenseurs et retournant les coupoles. Le général Leman, gouverneur de la place, est retiré inconscient des décombres et fait prisonnier. Le lendemain matin, informés par des parlementaires allemands de la chute des autres ouvrages, Flémalle puis Hollogne capitulent à quelques minutes d'intervalle.

Ludendorff avait annoncé la prise de Liège en quarante-huit heures ; la résistance a duré près de deux semaines. Son effet stratégique réel sur le calendrier allemand reste discuté par les historiens, mais son effet moral et politique est considérable dans une opinion alliée en quête de premiers succès. La ville de Liège recevra la Légion d'honneur en 1919.

16 août 1918 : les premiers éléments américains débarquent à Vladivostok.

Le 27^e régiment d'infanterie de l'US Army, venu des Philippines, achève son débarquement à Vladivostok, marquant l'entrée des États-Unis dans l'intervention alliée en Sibérie.

Le 3 août, le département de la Guerre a ordonné l'envoi des 27^e et 31^e régiments d'infanterie, embarqués à Manille le 7 août. Les transports touchent Vladivostok les 15 et 16 août. Le contingent américain atteindra près de 8 000 hommes ; son commandant, le major général William Graves, n'arrivera que le 4 septembre, porteur d'instructions présidentielles restrictives.

La mission est d'assurer l'évacuation de la Légion tchécoslovaque échelonnée le long du Transsibérien et de protéger les stocks de matériel alliés. Graves s'attachera à éviter toute participation directe à la guerre civile, position qui le mettra en désaccord avec les autorités de l'amiral Koltchak comme avec le contingent japonais, de très loin le plus nombreux. Les derniers Américains rembarqueront en avril 1920.

16 août 1940 - bataille d'Angleterre : l'action du *flight lieutenant* Nicolson.

Au cours de l'une des journées les plus chargées de la campagne aérienne, le *flight lieutenant* James Nicolson, du 249 *Squadron*, poursuit le combat aux commandes d'un Hurricane en feu. Il recevra la seule *Victoria Cross* décernée à un pilote du *Fighter Command*.

La *Luftwaffe* engage ce jour-là plus d'un millier de sorties contre les terrains du sud de l'Angleterre. Tangmere est sévèrement touché, de même que Brize Norton, où plusieurs dizaines d'appareils d'entraînement sont détruits au sol.

Au-dessus de la région de Southampton, la patrouille de Nicolson est surprise par des chasseurs allemands. Son appareil est atteint par plusieurs obus, l'un blessant le pilote à l'œil, un autre enflammant le réservoir avant. Alors qu'il s'apprête à évacuer, Nicolson aperçoit un adversaire dans son collimateur et reste dans le poste de pilotage en feu le temps d'ouvrir le feu, avant de sauter en parachute, gravement brûlé. Blessé une nouvelle fois à l'atterrissage par des tirs de la Home Guard qui l'a pris pour un aviateur allemand, il ne reprendra le service qu'en 1941.

Sa citation paraît au *London Gazette* du 15 novembre 1940. Nicolson disparaît le 2 mai 1945 dans l'accident d'un bombardier B-24 au-dessus du golfe du Bengale.



16 août 1944 : Falaise et le début du décrochage allemand de Normandie.

Les Canadiens pénètrent dans Falaise tandis que le maréchal von Kluge ordonne le repli des armées allemandes à l'est de l'Orne. La poche se referme trois jours plus tard.

Depuis le 7 août, le II^e corps canadien progresse difficilement de Caen vers Falaise, contre la 12^e SS-Panzerdivision et la 21^e Panzerdivision. Les premiers éléments alliés entrent dans la ville le 16 ; les derniers défenseurs, retranchés dans les ruines, ne seront réduits que les jours suivants.

Le même jour, von Kluge, commandant le groupe d'armées B, expose la situation par téléphone au général Jodl et ordonne le retrait à l'est de l'Orne, exécuté par bonds de nuit. Révoqué le 17, il se suicidera le 19 sur la route de Berlin. Le corridor entre Trun et Chambois est fermé le 19 août par la jonction des Polonais, des Canadiens, des Américains et de la 2^e DB. Une partie des blindés allemands parvient à s'échapper, mais le gros de l'infanterie de la 7^e armée est détruit ou capturé.

En Provence, au deuxième jour de l'opération *Dragoon*, l'exploitation vers l'intérieur se poursuit et le débarquement des unités françaises de l'armée B du général de Lattre de Tassigny se déroule sans opposition sérieuse.

16 août 1944 : 35 résistants sont fusillés (cascade du bois de Boulogne).

Attirés dans un guet-apens par la promesse d'un parachutage d'armes, 35 jeunes résistants de la région parisienne sont abattus près de la Grande Cascade, neuf jours avant la libération de Paris.

Les victimes appartiennent aux *Jeunes chrétiens combattants*, à l'*Organisation civile et militaire*, aux *Franco-tireurs et partisans* et au réseau *Turma-Vengeance* ; 17 d'entre elles viennent de Chelles. La plupart ont moins de 25 ans.

Le piège est monté par l'équipe de Friedrich Berger, groupe d'auxiliaires français du service de sécurité allemand installé rue des Saussaies, qui a infiltré les réseaux au moyen d'agents provocateurs. Les hommes sont rassemblés sous prétexte de réceptionner un dépôt d'armes, transportés en camion jusqu'au bois de Boulogne et exécutés sur place ; les corps sont laissés sur le terrain et relevés le lendemain par la préfecture de police. La même équipe abat le jour même 7 membres du groupe *Sicard*, rue Leroux.

Un monument, financé par souscription publique, est inauguré le 6 juillet 1946 à l'emplacement de la tuerie. Un chêne voisin, criblé d'impacts, porte une plaque demandant aux passants de le respecter.

16 août 1960 : indépendance de Chypre et création des bases souveraines britanniques.

Le règlement issu des accords de Zurich et de Londres de 1959 met fin à 4 années d'insurrection de l'EOKA contre l'administration britannique. Il repose sur trois textes :

- un traité de garantie liant le Royaume-Uni, la Grèce et la Turquie, avec droit d'intervention en cas de rupture de l'ordre constitutionnel ;
- un traité d'alliance autorisant le stationnement d'un contingent grec de 950 hommes et d'un contingent turc de 650 ;
- et le traité d'établissement, qui soustrait à la nouvelle république environ 254 km² de territoire.

Mgr Makarios devient président et le docteur Fazıl Küçük vice-président, dans un cadre constitutionnel fondé sur la répartition communautaire des fonctions publiques et militaires. Cet équilibre se rompt dès décembre 1963 ; il conduira au déploiement de l'UNFICYP en mars 1964, puis à l'intervention turque de juillet 1974 et à la partition de fait de l'île.

Les bases d'Akrotiri et de Dhekelia demeurent aujourd'hui des installations militaires britanniques permanentes, utilisées comme point d'appui pour les opérations au Levant et en Méditerranée orientale.

16 août 1960 : le saut stratosphérique du capitaine Kittinger (opération *Excelsior III*).

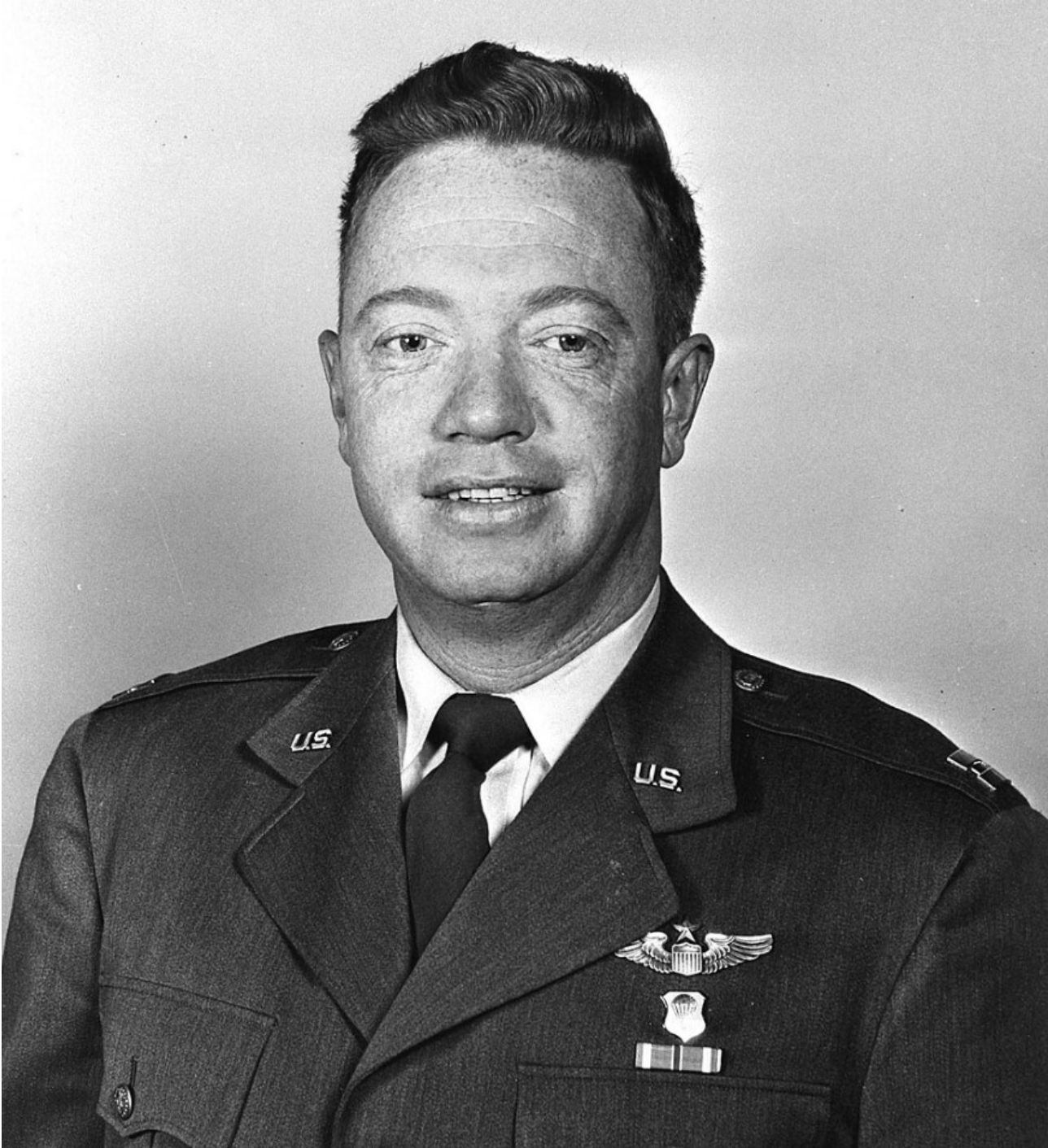
Au-dessus du Nouveau-Mexique, le capitaine Joseph Kittinger, de l'*US Air Force*, se laisse tomber depuis une nacelle de ballon à 31 300 m d'altitude. Le programme visait à décembre valider les procédures d'évacuation à très haute altitude.

Les avions et les ballons stratosphériques de l'après-guerre exposaient leurs équipages à dessauts au-delà de 20 000 m, où l'absence de pression et la vitesse de chute rendaient l'éjection classique mortelle. Le programme *Excelsior* devait tester un parachute stabilisateur à ouverture multiple destiné à empêcher la mise en vrille.

La chute libre dure 4,36 min et atteint une vitesse voisine de 990 km/h, l'ensemble de la descente demandant 13,45 min. Le gant droit de Kittinger s'étant dépressurisé, sa main double de volume durant l'ascension ; il choisit de ne pas interrompre la mission et récupérera l'usage complet de sa main quelques heures après l'atterrissage.

Les enseignements du programme seront réinvestis dans les équipements des équipages du U-2 et du SR-71 ainsi que dans les combinaisons du programme spatial. Les records établis ce jour-là ne seront dépassés qu'en octobre 2012.

Joe Kittinger est décédé le 9 décembre 2022 à l'âge de 94 ans.



16 août 2008 : signature russe du plan de cessez-le-feu en Géorgie.

Le président Dmitri Medvedev signe à Sotchi le plan en 6 points négocié par la présidence française de l'Union européenne, au lendemain de la signature géorgienne.

Le conflit, déclenché dans la nuit du 7 au 8 août par l'offensive géorgienne sur Tskhinvali et suivi de l'intervention massive des forces russes en Ossétie du Sud, en Abkhazie et sur le territoire géorgien proprement dit, a fait plusieurs centaines de morts et déplacé plus de 130 000 personnes.

Le plan, présenté le 12 août par Nicolas Sarkozy au titre de la présidence de l'Union, prévoit le renoncement à l'usage de la force, la cessation des hostilités, le libre accès de l'aide humanitaire, le retour des forces géorgiennes dans leurs casernements, le retrait des forces russes sur leurs positions antérieures et l'ouverture de discussions internationales sur la sécurité des deux entités. Mikheïl Saakachvili l'a signé le 15 au soir, après les dirigeants abkhaze et sud-ossète.

L'application du texte fera aussitôt l'objet de contestations sur l'étendue des « *mesures de sécurité supplémentaires* » autorisées autour de l'Ossétie du Sud. Un accord complémentaire est signé le 8 septembre à Moscou, prévoyant le déploiement d'observateurs européens. Le 26 août, la Russie avait reconnu l'indépendance de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. La mission de surveillance de l'Union européenne, déployée à partir d'octobre 2008, est toujours en place.